

MESSIAN (FRANÇOIS)

Châlons 1853-1856

Après une longue et douloureuse maladie, notre camarade Messian vient de s'éteindre, laissant une famille éplorée, un fils entré cette année à Châlons, qu'il eût été heureux et fier d'associer à ses travaux.

Messian est né à Valenciennes en 1838, et il est entré à Châlons en 1853. A sa sortie de l'École, il débuta chez MM. Victoor et Fourcy, constructeurs à Corbehem, et quelques années après, il entra aux ateliers de MM. Quillacq et C^{ie} à Anzin.

En 1862, il vint comme dessinateur à la maison Lecointe et Villette de Saint-Quentin; son intelligence et son zèle le désignèrent promptement pour le poste d'Ingénieur chef du bureau des études, poste qui prenait une sérieuse importance, au moment où cette maison entra en lutte avec Cail et C^{ie} et Fives-Lille, pour la construction des appareils de sucrerie, en France et aux colonies.

En 1870, il fut mobilisé et fit tout son devoir de Français et de citoyen à l'armée du Nord.

En 1872, il donna sa démission pour se marier et prendre la direction de la fonderie de M^{me} Veuve Lengrand, sa belle-mère. C'était une fonderie d'ornements, il lui donna plus d'extension, entreprit les pièces mécaniques et y adjoignit des ateliers de construction pour le matériel de sucreries et de mines. Son établissement, grâce à son intelligence des affaires et à son ardeur du travail, fut rapidement en pleine prospérité.

Ses concitoyens de Cambrai, appréciant son honorabilité et ses connaissances spéciales, l'avaient élu juge au tribunal de commerce.

C'est au moment où tout lui souriait, où il eût pu jouir du fruit de son labeur incessant, que la cruelle maladie, qu'il a supportée avec courage et résignation, est venue l'enlever à l'affection des siens, et de ses nombreux et sincères amis.

Un groupe nombreux d'Anciens Élèves, ses amis,

ses collègues du tribunal, ses employés et ouvriers, assistaient à ses funérailles, et chacun était unanime à reconnaître combien Messian, par l'aménité de son caractère et la sûreté de ses relations, s'était acquis l'estime et la considération de tous.

Sur sa tombe, notre camarade Martin s'est fait l'interprète des Anciens Élèves, en prononçant le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Au nom de la grande famille des Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, je viens dire un suprême adieu à celui qui fut mon Camarade et ami à l'École de Châlons.

» Par son travail et par son énergie, il était arrivé à porter haut le drapeau de nos Écoles, en se créant un nom honorable dans l'Industrie du Nord où cependant la lutte était difficile.

» La mort le frappe, au moment où il devait jouir de la situation conquise, récompense de son labeur et de sa persévérance. Qu'il eût été heureux de voir son fils sortant de nos Écoles, et le secondant dans sa rude tâche ; le destin ne l'a pas voulu !

» S'il est une consolation pour sa famille éplorée, c'est de savoir que tous les Anciens Élèves, dont je suis ici l'interprète, ne lui refuseront pas leur concours, car ils tenaient en haute estime celui auquel je viens dire : cher Camarade, adieu ! »

Notre camarade Poulet, directeur des ateliers de Messian, a prononcé les paroles suivantes, au nom des employés et des ouvriers :

« MESSIEURS,

» Avant de quitter celui que nous accompagnons à sa dernière demeure ici-bas, permettez à son collaborateur de venir lui adresser un suprême adieu, au nom de sa famille éplorée, au nom de ses employés et ouvriers qui, eux aussi, faisaient partie de ses constantes préoccupations.

» Il apportait dans tous les actes de sa vie industrielle, une application infatigable, un jugement mûrement réfléchi et une sûreté de main toujours heureuse, qui l'ont fait réussir dans sa trop courte carrière, hélas! au delà de toute espérance : malheureusement Dieu n'a pas voulu qu'il jouit de ses fruits.

» Il a succombé à une longue maladie pendant laquelle il a reçu les soins les plus dévoués des siens, de nous-mêmes ses employés, et des sommités de la science médicale; — rien n'a pu conjurer le péril.

» C'est au moment où il agrandissait ses beaux ateliers et doublait son matériel, qu'il reçut les premières atteintes de son mal; il en souffrit cruellement pendant près de deux ans, sans cependant cesser de s'occuper de ses affaires.

» Plusieurs fois, dans ces entretiens, nous le quittions les yeux humides, sans toutefois le lui laisser deviner; mais depuis quelques jours il eut conscience de son état, et lundi dernier il me fit ses adieux dans une longue étreinte, et pleura en me faisant ses dernières recommandations, pour sa famille, pour son personnel.

» Aussi c'est avec une poignante émotion, que je remplis un devoir qui m'incombe, en ces tristes lieux, et je termine par une parole d'espoir.

» Adieu cher patron, adieu cher ami et au revoir. »

Que les sentiments exprimés par nos Camarades, sentiments partagés par tous ceux qui ont approché et apprécié Messian, soient non une consolation, mais un adoucissement à la douleur de sa veuve et de ses enfants.

BOULLAUT.
Châlons 1852-1853.
